

SATELLITES

à La Base de signatures de virus a été mise à jour

4

L'AFFAIRE AUTISTIQUE

Angel Michaud

2011

20 mars 2011

« *Qu'as-tu ga[gné]*
A [te] perturber de la sorte ?
[A te bouleverser]
Tu t'es (seulement) epuis[sé],
Saturant tes mu[scl]es
De lassitude
Et rappro[chant]
Ta fin lointaine !
Comme un roseau de la cannaie,
L'humanité (doit) être brisée !
Le meilleur des jeunes hommes,
La meilleure des jeunes femmes
[Sont enlevés (?)]
Par la main (?) de la Mort,
La mort
Que personne n'a vue,
Dont nu[l] n'a aperçu
Le visage,
[Ni] [entendu]
[La] vo[ix] :
La mort cruelle,
Qui brise les hommes !
Bâtissons-nous des maisons
Pour toujours ?

Jean Bottéro, *L'Épopée de Gilgameš*, [La version ninivite], p. 181 Gallimard, 1992

TABLE DES MATIERES

| | |
|--|----|
| - Avant-propos | 4 |
| 1. La réduction du paquet d'ondes | 5 |
| 2. La trajectoire des objets dans l'espace | 16 |
| 3. La théorie du transport | 27 |
| - Références contextuelles et bibliographiques | 34 |

Avant-propos

Pour une meilleure compréhension du texte qui suit, nous encourageons le lecteur à prendre connaissance de l'[Apostille Apocryphe](#) de Paul Pignon (cf. www.ladam.eu – Système 1 – Apostille 4).

En effet, les éléments narrés ci-dessous prennent racine dans le document cité.

Il serait en effet dommageable pour le lecteur d'amputer ses connaissances des éléments informatifs incorporés à l'Apocryphe.

Lad'AM Editions

1. La réduction du paquet d'ondes

- Mes chers amis, on va maintenant supposer que l'on a construit un dispositif de déclenchement qui fonctionne s'il reçoit un proton de spin positif, mais ne fonctionne pas pour un proton de spin négatif. On lui envoie un proton « indéterminé ». Que va-t-il se passer ? Selon la théorie quantique, si le dispositif de déclenchement est un système quantique (et il n'y a aucune raison pour qu'il n'en soit pas ainsi, puisqu'il est constitué de quanton), l'ensemble proton + dispositif de déclenchement va constituer un seul système qui gardera l'indétermination du proton. Cela découle de l'équation de Schrödinger. Autrement dit, cet ensemble sera dans une superposition d'états « dispositif ayant fonctionné » et « dispositif n'ayant pas fonctionné », cette superposition d'états étant exprimée par une fonction d'onde, très compliquée en raison du caractère macroscopique du dispositif. Pour qu'il n'en soit pas ainsi, il faudrait que l'équation de Schrödinger cesse brutalement d'être valable, il faudrait qu'il y ait « réduction du paquet d'ondes », c'est-à-dire, dans ce cas, élimination de l'une des deux possibilités¹.

Le professeur Georges Fawcett sait tenir son public en haleine.

Portrait d'une démonstration ^a



- Une image très imparfaite peut être donnée de cette situation : l'automobiliste normal s'arrête au feu rouge et passe au feu vert. Que fait-il s'il arrive devant des feux où, par suite d'un incident de signalisation, à la fois le vert et le rouge sont allumés, et l'orange est éteint ? Selon qu'il est audacieux ou prudent, il choisira de passer ou de s'arrêter. Un

¹ Sven Ortoli, Jean-Pierre Pharabod, *Le cantique des quantiques*, Editions La Découverte, Paris, 1984

automobiliste « quantique », obéissant à l'équation de Schrödinger, devrait à la fois franchir les feux et s'arrêter devant eux !²

- Bravo !!!
 - Excellent !
 - Magnifique !
 - Génial !!!
 - il a dit quoi ?
-
- Mes chers amis, et pour rappel, voici l'équation de Schrödinger, non pas que je doute un instant de vos connaissances respectives en la matière, mais je crains que vous soyez présents ici, attentifs à mes propos, et que vous soyez également ailleurs – un coup de baguette quantique ! -, ce qui serait fort dommageable pour notre ami Angel Michaud qui interviendra dans quelques instants :

$$\frac{\hat{\mathbf{p}}^2}{2m} |\Psi(t)\rangle + V(\hat{\mathbf{r}}, t) |\Psi(t)\rangle = i\hbar \frac{d}{dt} |\Psi(t)\rangle$$

Le succès est total ! Les invités du 1^{er} colloque du CHECC³, dont le thème est « Figures du Réel », sont debout et ovationnent longuement le professeur.

Je sais très bien pourquoi Fawcett souhaite me faire intervenir : pour me déstabiliser. Il sait que je n'aime pas ça, que je n'ai rien à dire à ces gens, et surtout il veut m'entretenir sur la dramatique affaire de la B.A.S.E.⁴ ainsi que sur la disparition de Paul Pignon. Pourtant l'idée était belle : une très grande bibliothèque – la plus grande du monde ! - gérée et animée par des autistes. Malheureusement Ted y a laissé sa vie dans des circonstances non élucidées ; Sophie - alliée au mathématicien Cédric Villani - après avoir inventé un virus numérique terriblement efficace, qui a partiellement détruit tous les systèmes informatiques de communication de la planète, reliés à l'Internet, le SSUB, a disparu. Paul Pignon aussi, sans doute extrêmement affecté par cette histoire. On le serait à moins... Moi-même je me sens terriblement mal. Je devais sans doute m'être trompé dans mes calculs car j'avais échoué à transformer ce qui devait être initialement un

² Ibid.

³ Centre d'Hébergement et d'Etudes du Cabinet de Curiosité. Cf. Angel Michaud, [*Apostille 1 à La Base de signatures de virus a été mise à jour*](#), Lad'AM Editions, 2010

⁴ Bibliothèque, Arts, Sciences, Education. Cf. Angel Michaud, [*Apostille 4 à La Base de signatures de virus a été mise à jour*](#), Lad'AM Editions, 2010

projet en livre. L'imaginaire est devenu une réalité non contrôlée dans laquelle je suis affectivement englué.

Je veux bien assumer, mais quoi ? Une idée ? En démocratie, généralement, on n'a pas à assumer ses idées ou ses pensées, mais ses actes...

Si seulement Paul était là...

Sophie Calle, non-intervenante pour une fois, préside la séance. Tous les autres membres du CHECC interviendront à leur tour, Muhammad Al Kwarizmi, Françoise Choay, Miguel de Cervantès, Amin Maalouf, Damir Levacic, Jean-François Champollion, Wolfgang Amadeus Mozart, sur des thèmes spécifiques. D'autres, qui n'appartiennent pas au CHECC, seront invités à s'exprimer. Sophie Calle prit le micro

- mesdames et messieurs, je vous demande d'accueillir Angel Michaud qui intervient sur le thème « motivation et émotion ».

Le silence se fit. Je m'approchais du tableau de l'amphithéâtre du CHECC.

- Avez-vous le sens de l'observation ? Voici même la question à laquelle nul ne peut répondre, de bonne foi. Le meilleur physionomiste du monde sera incapable de répondre à la question : quelle était la couleur des chaussures de votre voisine de droite hier à 15h50 ? Confronté à ce double problème – temporel (15h50) et spatial (où étais-je hier à 15h50) -, notre physionomiste, le meilleur qui soit, se souviendra sans doute, et pour toute sa vie, du visage de sa voisine mais pas des chaussures qu'elle portait à ce moment précis... Il n'y aura pas prêté attention. Le sens de l'observation relève de phénomènes attentionnels. Le physionomiste a pour métier de se souvenir des visages, et parfois même dans des conditions difficiles qui tendent à brouiller les traits : maquillage, postiche, chirurgie esthétique, etc. Après quelques années de métier, il soutiendra cette attention sur les visages, même hors sa profession ; ses voisins, ses relations, les gens dans la rue, dans le métro... Il souffrira de ce que l'on nomme généralement une « déformation professionnelle ». Cette déformation provient de ce que l'on nomme, selon le modèle de Tulving, la « mémoire procédurale » Il lui sera bien difficile qu'il en soit dorénavant différent pour lui, il continuera, en toute circonstance, à observer et à se souvenir de toutes sortes de visages. Ce physionomiste a donc une « motivation » pour soutenir son attention sur les visages – vous remarquerez que nous n'utilisons pas le terme « figure » bien trop près du mot « représentation » et dont la proximité avec

« portrait » ajoute à la confusion. La motivation prend sa source dans les zones de notre cerveau allouées à l'émotionnel. Emotion = motivation ? Oui, dans un sens mais, à cette égalité, nous préférons plutôt la locution « émotion carburant de la motivation » ; à condition de moduler les effets de cette « motivation » corrélée à cette « émotion ». En effet, le marchand de chaussures, lui, eu égard à sa profession, saura décrire *a posteriori* les chaussures de la dame, mais sans doute pas son visage. Nous disions qu'il fallait « moduler » les effets de la motivation, en effet, notre physionomiste de profession est peut-être « fétichiste » dans le privé, auquel cas, il se souviendra du visage... et des chaussures de sa voisine... et si, par le plus grand des hasards, ce marchand de chaussures est, par nature, « aimable », alors il aura observé le visage de sa voisine, par respect pour elle, pour se souvenir d'elle, pour ne pas manquer de la saluer à chaque fois qu'il la rencontrera dans le futur – l'« amabilité » ayant pour corollaire une activité sociale développée, dont la densité est proportionnelle au taux d'« amabilité » de celui qui la produit. Allons plus loin, un physionomiste fétichiste et un marchand de chaussures aimable se retrouvent côte à côte, l'un à droite de l'autre qui se tient à sa gauche, le physionomiste observera le visage de son voisin alors que celui-ci observera ses chaussures – nous remarquons en passant que c'est le métier, pour chacun d'eux, qui prime sur le « privé » ou sur la « nature » (les motivations « fétichiste » et « aimable » seraient-elles « inférieures » aux motivations professionnelles ?), à moins que ces deux « motivations » ne soient manœuvrées par la mémoire procédurale. Etre « fétichiste » ou « aimable » sont des faits « motivés » qui ne relèvent pas de la procédure mais de la mémoire épisodique – probablement sur le versant sexuel – ou autobiographique. Naturellement, ce « versant sexuel » trouve également sa source dans l'émotion, sous son aspect le plus « animal », si je puis m'exprimer ainsi, c'est-à-dire le plus ancien, de l'instinct de survie, c'est-à-dire de la mémoire phylétique. L'ontogenèse récapitule-t-elle la phylogenèse, comme le suggérait Haeckel ? c'est possible mais approximativement et seulement par certains aspects, mais probablement oui dans ce cas. Mais j'attire votre attention sur le fait que cela est, tout de même et pour notre avenir, très inquiétant ; en effet, si les « déformations professionnelles » prennent le pas sur les appétits sexuels, il en va de la survie de l'espèce ! Je suggère donc, pour pallier à cette perspective désastreuse, que nous privilégions la reproduction des fétichistes avec les aimables et, *a contrario*, nous empêchions la reproduction des physionomistes avec les vendeurs de chaussures. Par contre, il ne sera pas utile de modifier les modes de reproduction de l'axolotl et du tarsier. Je vous remercie pour votre attention...

Ou je suis atteint de dyslalie ou bien le public s'est shooté au benzodiazépine, mais je ne peux lire dans le regard des spectateurs que stupéfaction voire désapprobation. Quelques frères applaudissements tous issus des membres du comité de pilotage du CHECC, en soutien. Pourtant il me semble bien avoir été clair, autant que faire se peut.

Je m'assois dans le public, près d'une jeune femme blonde qui me gratifie d'un sourire affligé. Je sais, qu'au moment qu'il jugera opportun, Fawcett me priera de le rejoindre dans son bureau. L'intervenant suivant est un certain Claude Shannon, dont je n'ai jamais entendu parler. Je reconnais que pendant un laps de temps plutôt long, je me laissai happer par une rêverie morbide, sans prêter la moindre attention au conférencier. Différents éléments du rapport de Paul Pignon sur l'affaire de la B.A.S.E. me revenaient à l'esprit, notamment ce coup de fil du ministère de l'Intérieur, de ce mystérieux John Arobas dont je n'avais jamais entendu parler auparavant, pas plus que cette « base secrète » de Lévignacq dans les Landes. La présence de ce « monsieur numérique » m'inquiète, je pressens les ennuis arriver de ce côté-là aussi. Comme si la mort de Ted ne suffisait pas à rendre cette histoire douloureuse...

Mon oreille - qui n'avait, jusque-là, porté aucune attention à l'intervenant - mais dont la vigilance ne me fait que rarement défaut fut attirée par

- *G. Lakoff et S. Pinter sont tous deux linguistes et célèbres. Ils se situent, chacun à sa manière, dans la filiation du plus célèbre d'entre tous, Noam Chomsky, qui a lui aussi défrayé la chronique tant en politique qu'en science. Ancien doctorant de Chomsky, G. Lakoff fait cependant partie de ses opposants. Aux antipodes de l'innéisme radical de son ex-mentor, il prône une vision constructiviste de la pensée humaine. Pour lui, les métaphores construites à partir d'expériences concrètes sont les principaux supports de la pensée. « Le sens métaphorique fait partie de notre fonctionnement comme notre sens du toucher et est aussi précieux », écrit-il en 1980. Ainsi, lorsque nous employons des expressions aussi anodines que « je ne vous suis plus », « Vous allez trop loin », « Vous tournez en rond », « Le carrefour des idées », « Les méandres d'une argumentation », « Je vous arrête tout de suite », « Je n'irai pas par quatre chemins », ou encore « Vous êtes dans une impasse », nous conformons notre discours à une famille de métaphores inconscientes, qualifiées de conceptuelles par G. Lakoff, qui incarne l'idée qu'une argumentation est un parcours. Inexprimées mais extrêmement influentes, ces métaphores gouvernent la manière dont une notion – ici une argumentation – est pensée dans les termes d'une autre - ici un parcours. En défendant l'existence de métaphores fondatrices issues d'expériences sensorielles, G. Lakoff et Mark Johnson ont poussé le bouchon plus loin et font maintenant partie des porte-drapeaux du courant de la « cognition incarnée », très en vogue dans le champ des sciences cognitives. Il*

*soutient que l'être humain pense de manière ancrée et que ses concepts naissent des relations entre le corps et l'environnement.*⁵

- Angel ?

Françoise Choay avait posé sa main sur mon épaule. Sur le moment je faillis dire « juste un instant, c'est intéressant ! », mais me ravisai.

- je viens

Parcourir les couloirs du CHECC, refaits de frais, aux couleurs plus vives qu'auparavant, plus chatoyantes qu'elles n'étaient, me faisait un drôle d'effet. Paul Pignon avait démissionné du CHECC, afin de se consacrer à une mission que je lui avais confiée : la mise en place de la plus grande bibliothèque du monde par des autistes. Le plus simple serait de dire que j'ai largement contribué aux difficultés auxquelles ils sont confrontés. Il faut dire qu'alors le CHECC faisait l'objet de plusieurs enquêtes... aussi diverses les unes que les autres : « association de malfaiteurs », « secte », « société secrète », comme au XVIIIe s. Paul, généralement fin diplomate, avait une stratégie pour extirper le CHECC de ses problèmes. Mais j'ai « extirpé » Paul du CHECC. Entité étrange et souterraine, un peu secrète, moderne et archaïque à la fois, le Centre ne possédait pas d'ascenseur. Il fallait donc arpenter des kilomètres de couloirs, descendre et monter des escaliers. On se croisait mais on échangeait tout juste un regard, pas un mot. *Finalement, les meilleures rencontres sont celles faites dans les ascenseurs : c'est bref, on monte ou on descend, il y a juste le trouble de l'attente de la fermeture de la porte, mais finalement le souffle de l'autre finalise l'entretien silencieux.*⁶

Et maintenant... je me tenais devant la porte du professeur Georges Fawcett.

- toc toc

- entrez Angel, ah ! quelle joie de vous revoir... ! Comment vont Ventoline et Temesta ?

- heu...

fis-je, surpris par l'enjouement faussement feint de Fawcett.

- elles se portent bien professeur, et vous-même, comment allez-vous ? Pas trop de problèmes avec les inondations du 15 juin 2010 ?

- ah, Angel, vous savez... Comme vous avez dû l'apprendre, Draguignan a été presque totalement inondé, il y a eu beaucoup de morts, beaucoup trop, c'est une vraie catastrophe... Par bonheur, ou plutôt par miracle, nous n'avons pas eu à souffrir trop de

⁵ in *Imagination, métaphores... l'analogie moteur de la pensée*. Dossier Sciences Humaines, Emmanuel Sander et Douglas Hofstadter, sous la direction de Nicolas Journet, mai 2009

⁶ Gentiane Ancharena, *Contre-façon*, Lad'AM Editions, 2011

ce terrible épisode. Nous avons tout de même dû faire des travaux... Asseyez-vous, Angel

- merci. J'ai remarqué les travaux, mais comment avez-vous...
- Angel, j'irai droit au but

(Nouvelle métaphore...) Le bureau du professeur Fawcett est plus ample que celui d'un ministre, et pourtant rien ne le décore. La pièce est meublée d'un grand bureau moderne, enfin, disons, moderne des années soixante et son fauteuil, en face, deux chaises en vis-à-vis. Pas un tableau visible dans un premier temps, pas de rideau, bien sûr, puisqu'il n'y a pas de fenêtre...à vingt-cinq mètres sous le sol, ça paraît normal. On aurait pu installer quatre ou cinq tables de ping-pong sans problème particulier, et il serait resté assez de place pour y installer de surcroît un billard. Et sur son bureau, à proprement parler, rien. Pas de dossiers, de stylos et, bien entendu, pas d'ordinateur. Un vide parfait. Un vide *presque* parfait, car dans un coin – au sens propre – de la pièce, posé sur le sol, contre le mur, en angle, se trouve un tout petit tableau de 27 cm par 18,5 cm (à peu près), il s'agit visiblement d'une assez mauvaise reproduction.

Portrait d'un tableau ^b



Ce tableau représente deux enfants, peut-être un garçon et une fille. Leurs regards sont tournés vers nous et, pour une raison que j'ignore, ils nous imposent un malaise indéfinissable. Peut-être leurs yeux expriment-ils une pensée d'adulte qui vient corrompre le décor sobre : environnement naturel, aube ou crépuscule ; des vêtements d'un autre temps, dans lesquels on s'attend à trouver l'innocence des enfants, représentation mentale contrariée par leurs deux têtes légèrement disproportionnées, des visages d'adultes, presque ; ils nous regardent, et ces deux regards ont le

poids de l'accusation, de la culpabilisation. Leurs postures accréditent le flux accusateur de leurs yeux.

Je ne sais pas pourquoi le professeur Fawcett possède cette reproduction et n'ai jamais osé lui demander. Nous y reviendrons...

- je vous écoute, professeur
- Angel, nous avons un problème. Vous savez que nos activités doivent conserver une certaine discrétion. L'affaire de La B.A.S.E. fait des remous. Comme vous êtes un ancien membre du comité de pilotage du CHECC, et que vous êtes à l'origine de ce désastre, nous sommes de fait concernés et le ministère de l'Intérieur, *via* sa base secrète de Lévignacq et son porte-parole, John Arobas, exige de nous de vous expédier à Meulin, plus précisément à l'Institut de Mise à Jour des Connaissances – l'IMAJDC⁷ – pour une rencontre, une négociation, quelque chose comme ça
- mais, je ne sais pas où se trouve Meulin et encore moins l'IMAJDC...
- aucune importance, vous partirez d'ici avec Claude Shannon
- Claude Shannon ? celui qui donne une conférence en ce moment-même ?
- exactement. Angel, vous connaissez l'importance de nos travaux, il faut absolument faire la lumière sur cette affaire, c'est-à-dire retrouver Sophie et Paul Pignon et...élucider les circonstances de la mort de Ted...
- rien que ça.. ?
- rapprochez-vous de Shannon, dès qu'il aura terminé sa conférence, intéressante au demeurant, vous devriez retourner l'écouter... A bientôt Angel
- à bientôt, professeur.

Dans l'amphi, je retrouvai ma blonde. Elle me gratifia du même sourire affligé rehaussé d'un air méprisant...

- *S. Pinker appartient à une autre école. Linguiste également, ayant fait des incursions poussées en psychologie évolutionniste, voire en psychologie sociale, il est classé parmi les cent individus les plus influents au monde par Time Magazine en 2004. C'est l'une des figures intellectuelles américaines les plus en vue. [...] Il défend l'idée de structures mentales développées par l'évolution sous la pression des contraintes d'adaptation au milieu environnant qui font que la pensée obéit à une certaine syntaxe, parle un certain langage mental. Il a notamment montré que des constructions langagières qui semblent arbitraires obéissent en fait*

⁷ Cf. Angel Michaud, [Apostille 2 à La Base de signatures de virus a été mise à jour](#), p. 32, Lad'AM Editions, 2010

*à des règles syntaxiques cachées qui constituent une logique abstraite de l'esprit, et que les langues se doivent de respecter d'une manière ou d'une autre.*⁸

J'observais Claude Shannon pendant son intervention. Il semblait extrêmement concentré sur son propos, et habité par le contenu de son intervention. Un passionné... Rigide, sans doute, comme l'indique son petit costume étriqué, peut-être celui-là même acheté bien des années plus tôt à l'occasion de son mariage. Mais il ne faut préjuger de rien. Je pense que j'aurais du mal à m'entendre avec lui. Mais, dans cette histoire, avec qui pourrais-je m'entendre ?

Portrait de Claude Shannon ^c



- *De fait, le statut cognitif des métaphores met en jeu rien moins que la question de la nature de la pensée humaine, sa rationalité et son objectivité. [...] D'abord, si l'être humain pense essentiellement de manière métaphorique, cela signifie-t-il que la rationalité est exclue ? En effet, est-il rationnel de voter pour un parti politique selon qu'il se conforme plus ou moins à l'image d'une « mère nourricière » ? Est-il rationnel d'exprimer une relation de couple à l'aide d'images comme « en pleine tempête » ou « en train de chavirer », ou encore « au beau fixe » ? Ensuite, la place centrale de la métaphore dans la pensée signifie-t-elle également que l'être humain est inapte à l'abstraction et ne peut penser qu'en se fondant sur du concret, et même de l'incorporité ? [...]*⁹

Je me penche vers ma blonde voisine

- pourquoi me faites-vous ces yeux noirs ?
- parce que je n'ai pas aimé votre intervention
- comment vous appelez-vous ?

⁸ in *Imagination, métaphores... l'analogie moteur de la pensée*. Dossier Sciences Humaines, Emmanuel Sander et Douglas Hofstadter, sous la direction de Nicolas Journet, mai 2009

⁹ Ibid.

- qu'est-ce que cela peut bien vous faire ?
- je suis curieux
- je me nomme Françoise Hardy. Oui, je sais, vous allez dire « comme la chanteuse ? »...
- et que voulez-vous que je dise, « comme l'astrologue » ?
- je n'aime pas les astrologues, ce sont des charlatans
- je suis bien d'accord avec vous ; pourquoi n'avez-vous pas aimé mon intervention ?
- vous aviez votre braguette ouverte... Non, je plaisante, ce que vous disiez était trop délirant. Je n'aime pas les délirants, ils finissent toujours par se prendre au sérieux.
- désolé

fis-je, sérieux comme un pape à qui on aurait fait croire que dieu est poisson ascendant taureau, à la mi-lune, sinon, le reste du temps il serait mangeur d'homme, ascendant Adam.

- je vous remercie de m'avoir écouté.

Tonnerre d'applaudissements. Enorme succès de Claude Shannon, justifié. Je me levais pour aller à sa rencontre.

Portrait de Françoise Hardy ^d



- monsieur Shannon...
- vous êtes Angel Michaud ?
- oui
- suivez-moi, mon chauffeur nous attend.

Je suivais Shannon qui ne m'avait pas adressé un sourire, à peine un regard vaguement méprisant, un peu comme celui de Françoise Hardy. Quelques sourires, un petit signe amical et entendu au professeur Georges Fawcett et nous voici dans la rue. Il fait nuit et froid. Le chauffeur nous

attend...ou plutôt la chauffeuse...Françoise Hardy tenait ouverte l'une des portes du 4x4 OctoPrime !

- j'ai refermé ma braguette

lui fis-je remarquer avec un sourire carnassier. Shannon plissa des yeux d'un air sévère.

Un long trajet, d'un trait, nul arrêt pour ponctuer le très long discours de Shannon qui fit l'historique de « l'affaire » de la B.A.S.E., la mission que j'avais donnée à Paul Pignon, la mort de Ted, le poisson avalé par Sophie, les soupçons à l'encontre de cette dernière, le SSUB qui avait immobilisé momentanément tous les systèmes informatiques de la planète... Bien entendu, personne ne savait. La presse avait relaté les faits en attribuant cette « attaque » à un groupe terroriste. Un groupe terroriste... je suis devenu, à moi tout seul, un groupe terroriste, ce qui me valait l'inimitié de Shannon. « Inimitié » étant un euphémisme de circonstance, une haine diffuse à mon encontre serait plus juste.

2. La trajectoire des objets dans l'espace

Comme je m'y attendais, l'Institut de Mise à Jour des Connaissances ne ressemble à rien. Un bâtiment gris, des couloirs, des espaces qui ressemblent à des salles de classe, des gens qu'on croise, le regard vide dans le meilleur des cas, inquisiteur dans le pire.

Françoise Hardy colle aux basques de Shannon, nous arrivons dans une salle de réunion, autour d'une très grande table, une vingtaine de personnes. Quelques-uns ont des ordinateurs portables devant eux. Un paperboard en attente expose sa grande page blanche. Shannon prend place dans le fauteuil en bout de table et il devient clair qu'il va présider cette réunion. Je vais en prendre pour mon grade... Françoise Hardy s'assoit très légèrement en retrait. On m'attribue une place parmi la dizaine disponible. Je suis à côté d'un homme jeune, les cheveux mi-longs, il porte une lavallière et une araignée noire en guise de décoration, de broche, de fibule. Un homme qui porte une lavallière ne peut être tout à fait mauvais.

- Monsieur Michaud, je ne vous présenterai que deux personnes de cette assemblée. Les autres, leurs noms ne vous apporteraient aucune information particulière. Tout ce qui se dira ici devra rester confidentiel. Puis-je compter sur vous ?

Compter sur moi. Je ne suis pas sûr moi-même de pouvoir toujours « compter sur moi », cela dépend de mon état émotionnel, du contexte et de je sais quoi encore... Le doute comme paradigme ne m'empêche pas d'exceller dans le rôle de fieffé menteur.

- bien entendu, vous pouvez totalement compter sur moi, pas un mot. Je serai muet comme une tombe

Je pensais en mon for intérieur aux tombes de l'archéologie... Rien n'informe plus qu'une tombe, rien n'est plus bavard, rien n'est moins muet.

- il en va de votre intérêt, monsieur Michaud

Shannon ne prenait même pas le soin de masquer la menace.

- je vous présente, de l'autre côté de la table, juste devant vous monsieur John Arobas. Il est le « monsieur numérique » de l'Etat, pour ce qui concerne la sécurité

Je savais qui était John Arobas. Paul Pignon avait été en contact téléphonique avec lui. Il me jetait des regards noirs, le monsieur numérique de l'Etat. Il devait se sentir mal à l'aise loin de son repaire, la base secrète de Lévignacq, dans les Landes.

- à votre droite se trouve Cédric Villani, un des meilleurs mathématiciens de sa génération. Il a accepté de travailler pour nous
- je sais qui vous êtes, dis-je en regardant mon voisin, c'est vous qui avez inventé le SSUB avec une certaine Sophie...

- en effet. Mais je dois vous expliquer les raisons réelles de cette action. Tout d'abord, vous devez savoir que Sophie est une informaticienne géniale, ce que je ne suis pas, comme on vous l'a dit, je suis mathématicien. Le SSUB (Système de Systèmes Univers Babel). Le plus puissant logiciel capable de s'introduire dans tous les systèmes informatiques du monde
- je sais, c'est grâce à ce système que Paul Pignon devait communiquer sur la BASE (Bibliothèque, Arts, Sciences, Education) et inviter toute la planète à participer à l'élaboration de ce magnifique projet. Quelque chose a foiré dans votre invention !

John Arobas se leva violemment, renversant sa chaise.

- vous pouvez le dire ! ça été une véritable catastrophe ! l'économie mondiale a mis des mois à s'en remettre !
- vous oubliez la mort de Ted ! scandais-je violemment. Ne l'oubliez pas !
- du calme, dit Shannon, continuez Cédric
- croyez-le bien Angel, je compatis sincèrement à la mort de ce jeune autiste. Je m'en veux terriblement, croyez-le...Mais paradoxalement, et je vais vous expliquer pourquoi, le SSUB a été une véritable réussite
- vous appelez cela une réussite ! hurla John Arobas, l'économie mondiale paralysée !

Arobas n'avait même pas pris le temps de relever sa chaise, il était debout, il avait légèrement défait sa cravate bleue. Son costume bleu également était de ceux qu'on achète dans les maisons spécialisées en costumes de technocrates standards.

Un brouhaha s'ensuivit. Les gens s'interpellaient par-dessus la table et je les trouvais particulièrement indisciplinés pour des personnes placées haut.

Cédric Villani se pencha sur moi et murmura à mon oreille

- bienvenue dans le monde de l'ES
- l'ES ?
- l'Etat Schizophrène. Toutes les personnes autour de cette table travaillent de près ou de loin pour l'Etat, mais ils ne défendent pas les mêmes intérêts, c'est ce que je nomme l'ES...
- s'il vous plaît ! je vous demande de faire silence !

Indisciplinés dans un certain cadre, mais lorsque l'autorité gronde, un silence de mort succède à la gabegie oratoire.

- continuez Cédric
- Angel, avez-vous entendu parler du biohacking ?
- ...heu non...

Arobas relevai sa chaise, réajustai sa cravate et interrompit Cédric

- je vous propose avant de continuer de prendre une petite collation, nous en aurons besoin. Etes-vous d'accord monsieur Shannon ?
- entendu, nous reprendrons la séance dans une demi-heure

Un buffet avait été dressé dans une pièce contiguë à la salle de réunion.

Je commençais par me servir un café et un jus d'orange en me jetant sur un croissant. J'avais donc la bouche pleine lorsque Cédric Villani me rejoignit.

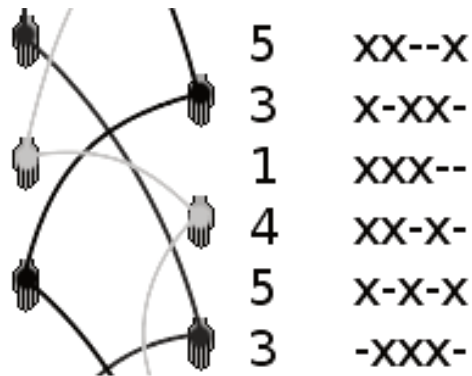
- Angel, j'étais sincère tout à l'heure pour ce qui concerne la mort de ce jeune autiste, mais je sais que vous comprendrez mieux tout à l'heure
- dites-moi Cédric, qu'est-ce qu'un mathématicien donné comme « le meilleur de sa génération » est venu faire dans cette galère ?
- disons que c'est une affaire de morale, d'éthique, de citoyenneté si vous préférez
- je croyais que les génies des maths n'étaient obsédés que par leurs propres recherches
- vous vous trompez Angel, j'ai bien d'autres centres d'intérêts
- comme...
- Mozart ! Vous le connaissez personnellement je crois...
- c'est vrai, mais nous n'avons guère l'occasion de parler musique...
- eh bien moi, lorsque j'ai découvert sa musique, j'ai explosé les quelques économies que j'avais pour acheter toute sa discographie !
- toute !?
- oui toute... Faut c'qui faut
- mais tout le monde sait que la musique et les mathématiques entretiennent des liens privilégiés...
- c'est vrai, à un point même que vous ne pouvez pas imaginer, surtout pour ce qui concerne les probabilités...
- les probabilités ?
- un morceau de musique est un algorithme, un couplet (un thème), un refrain (un autre thème récurrent et généralement plus court), un couplet, etc.
- et alors ?
- alors, les musiciens géniaux savent rompre l'algorithme et introduire des ruptures. Ce sont ces ruptures qui créent l'émotion...
- et vous calculez les probabilités de ruptures ?

- oui et non. Oui dans mon travail de chercheur en mathématiques et non pour la musique. Avec la musique – de Mozart en particulier – j’accepte de subir ces ruptures, et de coller à l’émotion. Vous comprenez ?
- je pense. Je trouve ça intéressant
- pour compléter ma réponse, je dirais également que la musique n’est pas mon seul centre d’intérêt hormis les mathématiques...
- quoi d’autre ?
- eh bien la nuit...

J’avalais ma dernière bouchée de croissant arrosé de café pour faciliter son ingurgitation. Que pouvait bien faire cet homme la nuit ? J’observais de plus près son look...

- à la nuit tombée, je collabore avec un petit cirque de la région lyonnaise...
- un cirque ? Pour y faire quoi ?
- jongleur
- vous voulez dire que vous êtes *aussi* jongleur dans un cirque ?
- absolument.
- mais pourquoi ? par simple goût du spectacle, de l’adresse ?
- pas vraiment, ce qui m’intéresse, ce sont les siteswaps. Connaissez-vous les siteswaps ?
- non, je dois avouer que non...
- et bien un siteswap est une notation de jonglerie qui décrit le rythme des lancers et donc la trajectoire des objets dans l’espace. Cette notation s’est imposée comme un langage de référence pour décrire les séquences de jonglerie
- mais encore... dis-je interloqué
- une séquence siteswap détermine un enchaînement de lancers dans le temps, du point de vue diachronique mais il est également possible de décrire l’état des objets en l’air, c’est-à-dire de déterminer les temps auxquels chaque objet sera rattrapé et relancé du point de vue synchronique. Vous comprenez ?
- non, mais j’invente au fur et à mesure. A condition naturellement de s’entendre sur le mot « inventer » - on pourrait y passer la semaine -, je vous donne, si vous le voulez bien, ma propre définition : j’aspire mes connaissances en mémoire de travail, mais comme mon empan mnésique ne dépasse pas 7, je limite les données par un système intuitionnel qui m’est propre, c’est-à-dire conditionné par mes émotions. Vous comprenez ?
- fort bien

Comme par magie, un stylo apparut dans la main de Cédric Villani. Il griffonna d’une main nerveuse le dessin suivant :



- c'est plus clair ?
- Pas vraiment, mais cela me fait penser à une structure d'ADN
- pas mal...on n'est pas si éloigné de cela. Le 3 correspond à la hauteur des lancers lorsque l'on jongle à trois balles (croisé), le 4, quatre balles (non croisé) le 5 à cinq balles (croisé)
- et les autres nombres ?
- le 0 correspond à un temps où la main est vide et en attente, le 1 correspond à un objet rapidement passé à l'autre main pour être aussitôt relancé, le 2 correspond généralement à un objet maintenu dans la main, cependant il est possible de l'exprimer par un lancer décroisé. Les lancers supérieurs à 9 sont notés par des lettres en commençant par A : 8, 9, A, B, C,... A = 10, B = 11...comme une base hexadécimale...
- et c'est pour cela que vous allez jongler dans un cirque ?
- non
- pourquoi alors ?
- pour le plaisir, pour la joie de voir rire les enfants de mes maladroites...

Une sonnerie stridente vint interrompre notre conversation. La récréation était terminée. Cédric fit disparaître son stylo, il s'éloigna de quelques pas vers John Arobas en conversation avec quelques-uns de ses semblables : même costume, même cravate.

Shannon ne s'était pas joint au groupe. Il avait préféré rester assis à la table flanqué de Françoise Hardy, en retrait comme d'habitude. Elle avait sorti un cahier qu'elle remplissait page par page des propos de son mentor et des différentes altercations.

A mon entrée, son visage s'était soudainement adouci et la dureté de ses traits avait fait place à une sorte de compassion qui ne laissait paraître rien de bon à mon encontre.

Les débats se poursuivent.

Portrait supposé de Cédric Villani, la nuit



- reprenez Cédric...
- oui, Angel je vous demandais si vous aviez entendu parler du biohacking ?
- pas du tout. Ça se joue avec des balles ?
- heu...non, pas exactement... Vous connaissez le mot « hacker », vous savez ces petits génies en informatique qui passent leur temps à « casser » les systèmes informatiques, à créer des virus, etc. Les biohackers sont des gens qui ont autant de connaissances en informatique qu'en biologie et tout particulièrement la génétique. Il est paru dans différents médias des informations minimalistes à leur sujet. J'ai ici un article du journal Le Monde qui dit ceci... Je vais vous le lire, c'est un peu long mais indispensable à la suite de nos propos : *Une ruelle discrète, dans un quartier populaire de San Francisco, Californie. Une bande de hackers informatiques, ces fous de programmation et de réseaux, voire de piratage, est installée à demeure dans un petit hangar, qu'ils ont baptisé Noisebridge puis aménagé en « hacker space ». Au rez-de-chaussée, un atelier d'électronique, des établis, des caisses à outils, et aussi une cuisine et un bar. A l'étage, des sofas, une batterie d'ordinateurs et une bibliothèque technique. Ils sont une centaine à venir ici régulièrement, pour travailler, s'entraider ou bavarder. Leurs projets vont de la création de logiciels permettant de surfer sur Internet en restant anonyme jusqu'à la fabrication d'un bracelet de cheville qui indique le nord à coups de vibrations*

- je ne comprends pas très bien cette dernière phrase...
- moi non plus, laissez-moi continuer : *Ce soir, ils sont venus découvrir un domaine qu'ils connaissent mal : le bricolage appliqué aux manipulations génétiques. Ils ont invité une dizaine de militants d'un groupe baptisé DIYbio – do it yourself Biology –, la biologie à faire soi-même. Né sur Internet, DIYbio est rapidement devenu une vraie communauté. Certains sont de jeunes biologistes diplômés qui ont décidé de sortir des sentiers battus, d'autres des autodidactes. Presque tous revendiquent le titre de « biohacker », car ils entendent mener leurs recherches en toute liberté, loin des laboratoires officiels. Dans un premier temps, ils veulent gagner à leur cause les hackers informatiques, une communauté nombreuse, dynamique et dotée d'une culture forte : compétence technique, solidarité, irrespect à l'égard des autorités et des savoirs établis et, surtout, désir irrésistible de démonter tout ce qui leur tombe sous la main pour voir comment ça marche*
- à vrai dire, j'aime bien « l'irrespect à l'égard des autorités » et il me paraît naturel de démonter les choses pour savoir comment ça marche...
- c'est ce que j'ai pensé aussi Angel, mais les choses vont se compliquer, écoutez plutôt : *Les biohackers s'installent dans la cuisine. Kay Aull, une grande fille simple et souriante, est venue de Boston. Elle demande à un habitué de Noisebridge, un garçon fortement tatoué, de cracher dans un tube en verre. Puis elle lui ordonne de verser dans le tube une pincée de sel, une goutte de liquide vaisselle, du jus de pamplemousse et un doigt de rhum. Au bout de quelques instants, des filaments blanchâtres montent à la surface ; « c'est ton ADN, tu viens de l'extraire de ta salive. Tu peux le sortir du tube avec un cure-dent ». Tandis que la petite foule applaudit, Kay explique ce qui vient de se passer : « pour simplifier, le détergent casse la paroi des cellules, le sel amalgame l'ADN, le pamplemousse neutralise les protéines qui pourraient l'endommager et l'alcool le chasse vers la surface »*
- je n'aurais jamais pensé qu'il soit si facile d'extraire de l'ADN...
- vous commencez à comprendre Angel, écoutez : *Pour un biologiste professionnel, cette expérience est totalement banale, mais Kay et sa bande ont remarqué ses vertus pédagogiques : « le grand public considère le génie génétique comme une activité quasi magique, réservée à une élite intellectuelle. D'autres pensent qu'on peut la mettre en œuvre uniquement dans des laboratoires ultrasophistiqués coûtant des milliards de dollars. C'est faux. Nous devons aussi répondre à tous ceux qui prêchent l'obscurantisme » et pour qui les manipulations génétiques et les OGM sont un crime contre la nature ou contre la volonté divine. « Or, là, quand vous voyez votre ADN apparaître grâce à des ingrédients aussi familiers, une énorme barrière psychologique tombe d'un seul coup »*

Il y eut comme un silence profond dans lequel s'engouffra un vol d'anges. Tout le monde me regardait. Sans doute attendaient-ils ma réaction, un commentaire tout du moins. C'est Claude Shannon qui rompit le silence et chassa les anges.

- monsieur Michaud, comprenez-vous où nous voulons en venir ?
- en partie... Vous m'avez fait apparaître que les manipulations génétiques sont un jeu d'enfants, ou presque... Je cherche le rapport avec la création de la B.A.S.E. avec des enfants autistes qu'a dirigé Paul Pignon sur mon idée. Je ne le vois pas. Ou plutôt, je vois bien un rapport, mais alors avec le SSUB... Que vous avez co-créé avec Sophie, cette jeune schizophrène...
- dans l'article dont je viens de vous lire un extrait, il est question d'une « bande de hackers informatiques ». Sophie était l'une d'entre eux. Elle était présente lors de l'expérience portant sur l'extraction de l'ADN... Elle est donc une spécialiste

Shannon fit un geste...

- ce sont les services secrets de notre pays qui l'ont « approchée » et convaincue de travailler avec nous
- vous voulez dire que le SSUB n'était pas seulement un logiciel permettant de faire parvenir une information à tous les systèmes informatiques ?
- c'est exact Angel, le SSUB est avant tout un programme permettant de bloquer tous les systèmes. Cela dit, il est vrai que le message de la B.A.S.E. est bel et bien parvenu à tous ses destinataires, ce qui a provoqué tous les incidents que vous savez...
- et qui a provoqué la fermeture de la B.A.S.E. et la mort de Ted !
- jamais nous n'avions imaginé le succès planétaire de ce projet... C'est ce succès qui a provoqué la fermeture de la B.A.S.E. Quant à la mort de Ted, nous ne savons rien de plus que vous...
- où est Sophie ?
- elle a disparu. Nous l'avons cherchée, nous la recherchons encore, mais sans succès...
- mais vous ne trouvez pas cette « attaque » via le SSUB démesurée ? Tout cela pour une petite bande d'illuminés...
- Angel, laissez-moi vous lire la fin de l'article... *A présent, Kay et les autres espèrent que, sous leur impulsion, des milliers d'autodidactes vont bientôt s'initier à la génétique des plantes, des animaux et même de l'homme, des jeunes surdoués feront des découvertes théoriques imprévues et iconoclastes. Ensuite, grâce aux nouveaux instruments de laboratoire en « design libre », ils se livreront à toutes sortes de manipulations génétiques, hors de tout contrôle. Leur liberté d'imagination et leur fraîcheur d'esprit leur permettront de rivaliser avec*

les chercheurs des grands laboratoires, de plus en plus bridés par des impératifs commerciaux ou des contraintes juridiques et bureaucratiques

- je comprends bien qu'il y a là un danger...
- Angel, cet article date de septembre 2009. Nous n'en sommes plus là. Les biohackers se sont organisés et plusieurs scissions ont eu lieu dans les groupes. Certains sont devenus ce que l'on pourrait nommer des bio-terroristes... Ils manipulent l'ADN humain... Un autre groupe a épousé les thèses fascistes de l'eugénisme, d'autres encore – fous à lier – fabriquent des chimères, des êtres mi-hommes mi-animaux, des créations hybrides qui, dans l'esprit de leurs créateurs, n'ont pas de buts médicaux ou scientifiques... Nous sommes là devant un très grand danger... Nous devons agir
- une action qui valait la mort de Ted ?
- je vous l'ai dit Angel, la mort de Ted est sans rapport avec le SSUB mais avec le succès de votre projet...
- un dégât collatéral, en quelque sorte... Et votre projet, a-t-il rencontré un quelconque succès ?

Shannon esquissa un sourire

- un succès complet monsieur Michaud. Grâce au blocage informatique, nous avons pu infiltrer une bande de biohackers extrêmement dangereuse qui se préparait au pire.
- et c'est quoi au juste, le pire, pour vous ?
- vous comprendrez qu'il s'agit là d'un secret d'Etat
- bon, admettons qu'il y a pire que la mort de Ted. Qu'attendez-vous de moi ?
- que vous retrouviez Paul Pignon et Sophie.
- pour quoi faire ?
- pour que vous les encadriez, que vous leur expliquiez et surtout qu'ils restent discrets.
- discrets ?
- je sais bien que c'est difficile pour vous, mais nous ne tenons pas à ce que le fond de cette histoire s'ébruite...
- je comprends bien. Et moi ? ne sais-je pas trop de choses, allez-vous me laisser repartir vivant ?
- oui bien sûr. Je me demande si vous ne seriez pas plus dangereux mort que vivant...
- ...
- avec tous les systèmes que vous mettez en place... si vous disparaissiez... tous ces gens à votre recherche... vous comprenez ?
- Sophie a-t-elle tué Ted ?

- nous ne le savons pas plus que vous. Bien entendu, nous ne pouvons écarter aucune hypothèse...

Quelqu'un qui n'avait pas encore parlé leva la main, Shannon lui donna la parole.

- avez-vous une piste monsieur Michaud, pour retrouver Paul et Sophie ?
- pour Sophie je n'ai aucune piste et pas le moindre embryon d'idée pour la retrouver. Pour Paul, il faudra interroger le professeur Georges Fawcett

Encore le silence, que je rompis.

- écoutez, je suis un peu étranger à vos problèmes. Je n'ai « commis » que l'idée de faire construire par des enfants autistes la plus grande bibliothèque du monde. Comme vous le savez, ce fut un échec. Malgré tout, je ferai mon possible pour les retrouver. Je ne sais pas pourquoi d'ailleurs... Je n'ai pas spécialement envie de vous aider...
- c'est parfait ! tonna Claude Shannon. Vous rentrerez vers le sud en compagnie de Cédric Villani, Françoise Hardy sera votre chauffeur

Tout le monde se leva comme un seul homme. D'ailleurs, pensais-je, il n'y a pas de femme dans cette assemblée.

Je ne me sentais pas très bien. Je me sentais coupable encore d'avoir laissé Paul Pignon seul dans cette galère, de la mort de Ted. Je me sentais mal d'avoir été manipulé par cette bande de fonctionnaires mi-espions mi-mâîtres-du-monde.

Françoise Hardy ouvrit la porte arrière de la voiture. Je l'avais un peu oubliée. Il y avait bien une femme dans cette réunion, mais en retrait, sans ouvrir la bouche.

Cédric Villani s'engouffre dans la voiture. Il fait nuit. Je ne sais pas quelle heure il est, je ne sais pas combien de temps a duré cette réunion. Il fait nuit, c'est tout. Il fait nuit sur Sophie et Paul, sur le monde des biohackers, ces enfants qui se sont trouvés un nouveau jouet. En effet, les jeux vidéo sont ringards à ce jour... Après que le virtuel a grignoté la réalité, maintenant c'est la réalité qui s'offre le virtuel. Au jeu réel/irréel, nous allons essayer le feu du miroir d'Alice. A force de nous regarder franchir ce miroir, nous avons provoqué la vengeance de l'ombre. Ne vous posez plus la question de la permanence de l'âme, nous n'en sommes plus là. Nous allons enfin découvrir que tout est devant nous, perceptible, mais que nos gestes et nos connexions neuronales ne suffisent plus à en dessiner les contours.

- on y va Angel ?

Le clown est déjà dans la voiture. Il sourit. Comment peut-on sourire quand après la parole vaine, on ne maîtrise pas le doute ?

Le clown triste s'est transfiguré en clown joyeux.

Nous allons jongler dans l'automobile. Jongler avec les mots, les concepts et l'irréversible étrangeté du monde. Nous allons classer, chiffrer et ranger le monde pour le faire tenir dans des petites boîtes qu'à leur tour nous allons classer, empiler, numéroter.

Le temps s'y prête, je pourrais disparaître à mon tour, osciller entre Sophie et Paul, manger le paysage, le digérer, le réduire à l'état de filament permanent comme une vieille lampe de chevet près d'un lit-étang où se marrent les canards

- j'arrive

3. La théorie du transport

Je me demande comment fait Françoise Hardy pour conduire. J'aperçois ses yeux grands ouverts et fixes qui regardent vers l'arrière. Elle nous observe avec la plus grande attention.

- Angel je voulais vous dire encore...
- que vous êtes désolé pour la mort de Ted, je sais
- je ne suis pas entré dans cette incroyable aventure pour tuer des gens...
- vous n'avez tué personne. Vous vous êtes impliqué parce que vous êtes génial en math, qu'on avait besoin de vous pour une bonne cause : lutter contre des fous furieux qui risquent de mettre à mal l'espèce homo sapiens que nous sommes
- c'est vrai... Sachez que je suis prêt à vous aider pour retrouver Sophie
- plus tard... Parlez-moi encore de votre vie de clown... Je suppose que vous avez d'autres activités... Vous êtes chercheur... Quel est votre champ de recherche ? Je vous demande cela car j'ai l'impression désagréable de flotter entre le rêve et la réalité. Comme je sais que je ne vais pas me réveiller, c'est donc que je ne dors pas. C'est confus ce que je dis, mais je me comprends bien... Faites-moi la conversation Cédric... Quel est votre champ de recherche ? Je me sens flotter entre deux mondes entre deux époques entre deux ères entre deux vies entre deux illusions entre deux paniques entre deux entités démoniaques entre deux mots entre trois solutions entre deux...
- trois solutions ?
- petit 1 : je vous plante là et rentre par mes propres moyens. Petit 2 : je vous enlève comme monnaie d'échange pour assurer ma sécurité. Petit 3 : je tue Françoise Hardy pour venger Ted
- que décidez-vous Angel ?
- la quatrième solution
- laquelle est-ce ?

L'inquiétude se faisait naissante dans le regard de Cédric Villani.

- j'attends votre réponse à la question : quel est votre champ de recherche ?
- je pense que vous n'êtes pas « entre deux » pour comprendre que je préfère cette quatrième solution...
- vous pouvez démarrer Françoise Hardy.

Nuit. Les arbres défilent les uns après les autres. En temps normal, les effets de persistance rétinienne devraient offrir à ma perception un amalgame de feuilles mêlées aux troncs, mais la fatigue, l'émotion ou je ne sais trop quoi encore font que j'ai le loisir d'observer chaque feuille et chaque tronc. Ce n'est pas désagréable et je sais bien que finalement chacun s'arrange comme il peut avec sa propre réalité, pour qu'elle soit conforme à ce que l'on connaît de l'alliage des formes et du mouvement. Pour l'instant, j'opiniâtre joyeusement avec cet arrangement, les arbres ne défilent pas plus que l'homme à mes côtés n'est James Bond, pas plus que les yeux haineux de la conductrice cherchent dans mon propre regard un point d'appui qui lui permettrait de dissiper son propre malaise. Les arbres défilent comme dans un défilé de mode, chacun se présente devant notre véhicule, opère une volte-face élégante, secoue ses feuilles en faisant la gueule comme les vrais mannequins d'os de chair rare, se penche vers nous pour rechercher notre approbation, notre admiration, puis, filant du tronc et hochant des branches, il se retire vers le back-stage des haies où l'attend un lapin blanc aux yeux verts en charge de le dépecer

- Angel ?
- oui
- ça va ?
- pardonnez-moi, un moment d'égarement...
- je vois. Voulez-vous que je réponde à votre question ?
- non, pas tout de suite. J'ai une autre question auparavant
- laquelle ?
- connaissez-vous un petit cours d'eau, du côté d'Aix en Provence qui se nomme La Cause ?
- non... pourquoi ?
- je voudrais que vous me déposiez là...
- Françoise, connaissez-vous La Cause ?
- oui
- parfait, fis-je perfide, vous me déposerez aux abords d'une berge près du village du Tholonet. Maintenant Cédric, parlez-moi de vos recherches...
- oui, je veux bien, mais c'est un peu compliqué...
- pouvez-vous faire simple ?
- non
- moi, c'est pareil, j'ai du mal à faire simple
- mais je veux bien essayer
- Cédric, imaginez que vous êtes dans une classe de CM2.

- CM2 ?
- vous avez oublié ?
- non, pas du tout, je me souviens parfaitement du CM2, je suis simplement un peu surpris, généralement on me demande d'intervenir auprès d'étudiants...
- vous allez faire un effort. Mais avant de commencer, pourriez-vous me montrer votre carte d'identité ?
- ???
- c'est juste pour voir la photo...

L'identité vraie de Cédric Villani



Que voit-on au-delà des traits ? Le clown s'est éloigné et a laissé place à un en-dedans migrateur qui emprunte l'apparence du premier communiant ou du jeune marié. Il y a un en-dedans des mathématiques qui m'échappe sans doute parce que je campe près d'un feu primaire, que je fourbis mes armes pour la chasse et que la pensée abstraite qui me serait sans nul doute salutaire m'est interdite. J'entreprendrai à l'occasion ma révolution néolithique, je me sédentariserai et oublierai volontairement mes réflexions nomades. CV conserve ses yeux grands ouverts en toutes circonstances. Il a les yeux plus grands que la tête et sa volonté de paraître n'a d'égale que celle de disparaître. Il y a conflit, sans doute, entre la mélodie du théorème et la scansion de la parole. A moins qu'il n'y ait consensus entre la mélodie et le rythme, auquel cas il ne faudra pas compter sur moi pour faire le chef d'orchestre, mes mots se limitant aux ritournelles enfantines. Je suis contraint par le regard de Françoise Hardy dans le rétroviseur à mesurer ma pensée afin qu'elle ne déborde pas trop sur le cuir des sièges ni se laisse absorber par le faisceau des phares inquisiteurs. Le paysage amasse les kilomètres mesurés par le compteur. Comment fait-elle pour conduire le regard fixé sur les passagers arrière ?

- Dites-moi tout, Cédric...
- eh bien... par quoi commencer ?

- par le début peut-être...
- il faudrait tout ranger, tout classer...
- étrange entrée en matière que d'aborder le monde en voulant le ranger, le classer. La classification répond à une logique mais cette logique n'est qu'un reflet approximatif de la nature. En effet la logique s'accommode mal du hasard
- c'est bien pour cela qu'on a inventé le calcul de probabilité, cher Angel
- c'est-à-dire calculer si le hasard interviendra ou pas. S'il nous sera favorable ou pas...
- ce qui est le plus curieux, c'est de constater que le cerveau seul de l'homme ne lui permet pas d'entreprendre ce type de calcul si complexe
- et il invente des outils...
- en effet, la machine à calculer est l'un d'entre eux, Angel
- si je résume, les fameuses capacités intellectuelles de l'homme ne lui servent qu'à l'éveil de sa conscience. L'homme a juste suffisamment de mémoire pour savoir qu'il existe, ce qui lui permet de développer le concept de méta, métacognition, métaphysique. Mais de fait sa mémoire est bien trop faible pour aborder le monde dans sa globalité, c'est pour cela qu'il le classe...
- ...c'est bien la faiblesse de sa mémoire qui lui fait inventer l'écriture...
- ...puis l'ordinateur.
- plus les outils inventés par l'homme sont complexes...
- ...plus il erre et s'isole dans le monde dans lequel il n'occupe pas la place centrale comme il se l'imaginait auparavant...
- ...plus la vie va
- et comme chacun sait, la vie est une maladie mortelle
- sexuellement transmissible

Voilà. C'est comme cela que l'on construit la banalité du monde, en parachevant des cycles, en augmentant la qualité de la relation sociale par de pseudo-inventions dans le champ des idées et du sens.

Et toujours le regard de Françoise Hardy.

Après nous être entretenu de banalités exorbitantes suivies d'explications mathématiques à teneurs hautement soporifiques, le demi-sommeil est venu alourdir mes paupières. Ne parvenaient à mon cerveau que quelques nombres qu'il me semblait reconnaître : 180, ma taille. 44, celle de mes chaussures. Pie ? Pourquoi parle-t-il d'une pie ? Il faut dire que je n'en étais plus à une distorsion, une fusion ou une fission près du réel.

- Angel vous dormez ?

cria Cédric en me secouant comme un prunier endolori

- oui... juste avant...
- nous voici arrivés. Qu'allez-vous faire ?
- m'allonger sur la rive de La Cause et attendre qu'il se passe quelque chose
- mais l'endroit est désert et qui plus est, il fait nuit...
- la nuit, toutes les causes sont grises

m'entendis-je dire. J'étais épuisé. Je sais, ce n'est pas une excuse suffisante...

- bonne chance Angel
- bonne chance aussi Cédric. Mais vous-même, qu'allez-vous faire ?
- continuer mes recherches, obtenir la médaille Fields^e
- c'est un tantinet prétentieux, non ?
- je plaisantais. A bientôt, peut-être...

Une petite berge étroite en pente très douce, un croissant de lune reflété dans le cours d'eau. Je m'allongeais, fermais les yeux et laissais la torpeur m'envahir. Mais comme vous le savez, nous avons tous au fond du cerveau un petit mécanisme qui permet une vigilance de tout moment. Ce petit système est généralement en veille, mais une microscopique information issue de mon proche environnement, un bruit léger, un froissement, et j'ouvris les yeux. Il y avait une ombre à mes côtés qui n'aurait pas dû se trouver là, à ce moment-là. Quelqu'un se trouvait assis à mes côtés...

- vous êtes qui, vous ?
- je m'appelle Bets
- je vous connais ! Paul Pignon parle de vous dans son rapport¹⁰, je vous croyais autiste, silencieux et quasiment invisible...
- je le suis la plupart du temps, les gens ne me voient pas, ne m'entendent pas, parfois je me demande si j'existe vraiment... Je navigue au gré des regards que les gens posent sur moi et il m'arrive parfois d'accoster. Par beau temps
- sachez que je suis désolé que vous ayez eu à faire les frais de cette malheureuse histoire...¹¹ Mais que faites-vous ici ?
- je savais que vous reviendriez un jour ou l'autre du côté de La Cause, où tout a commencé... Je voulais vous voir pour vous aider

¹⁰ Paul Pignon, [Apostille 4 à La Base de Signatures de virus a été mise à jour](#), Lad'AM Editions

¹¹ Ibid.

- pour m'aider à quoi ?
- vous devez retrouver Sophie, n'est-ce pas ?
- oui, comment le savez-vous ?
- qu'importe. Je sais où se trouve Sophie
- dites-moi
- il y a quelques minutes, vous essuyiez son regard
- ...
- oui Angel, Françoise Hardy et Sophie ne sont qu'une seule et même personne
- oh là là ! Comme les choses se compliquent ! Pourtant depuis deux jours, vous êtes la seule personne que je rencontre qui semble sensée... Si Françoise et Sophie sont la même personne, je ne comprends pas pourquoi Cédric m'a laissé patauger... Si je fais le point, dans cette histoire, tout le monde me promène...
- alors bonne promenade

L'ombre était passée à la nuit et Bets avait disparu.

3h du matin, 4h du matin, 5h du matin,

Je me disais, dans le secret du ruisseau, que le léger bruissement des feuilles des arbres ferait un excellent accompagnement pour un orchestre de jazz. Je suppose qu'avant moi Mozart avait dû y penser. Les bruits de l'eau et des feuilles créent cet algorithme dont parlait Cédric Villani. Puisque la nature semble équipée pour les sons harmonieux, pourquoi alors avoir inventé la musique ? Le chant, à la rigueur je le comprends, chanter c'est parler en modulant, en psalmodiant, mais inventer des « instruments de musique » n'est-ce pas là vouloir, par accessoire interposé, combler le vide sonore quand le vent tombe et que le ruisseau s'assèche ?

Nous craignons les vides, les espaces vides, les idées et les mots vides. Le temps, ce n'est pas noté pareil, le temps n'est jamais vide, il peut être creux à la rigueur ou, au pire, mort.

Dans la nuit, rien ne se produisit plus.

Rien de plus que l'agacement de quelques reptiles à qui je coupais la route de l'eau, d'un moineau qui aurait bien voulu se poser là, sur mon épaule.

Non, ça ce n'est pas vrai, c'est seulement dans les films et dans les romans que les oiseaux se posent sur l'épaule du narrateur.

Dans la vraie vie, le poids de la narration pèse sur les épaules du lecteur.^f

AM 20 mars 2011

REFERENCES CONTEXTUELLES ET BIBLIOGRAPHIQUES

^a page 5. Image extraite du film de Joel et Ethan Coen, *A serious man*, 2010

^b page 11 *Portrait d'Alfred et d'Elisabeth de Dreux* de Théodore Géricault

^c page 13 brouillage de piste ou codage, Angel Michaud nous présente un portrait donné comme étant celui de Claude Shannon. En réalité il s'agit là d'une photographie de **Marshall McLuhan** (1911 – 1980). McLuhan était un éducateur, philosophe et sociologue mais surtout un théoricien de la communication canadien. Il est l'un des fondateurs des études contemporaines sur les médias. L'idée maîtresse que l'on retrouve à travers ses ouvrages tient en une seule phrase : « Le message, c'est le médium ». Ce n'est pas le contenu qui affecte la société mais le canal de transmission lui-même. Un exemple simple permet de mieux saisir cette affirmation : l'imprimé est un média, car il permet de transmettre une information depuis un émetteur vers un récepteur. En tant que média, il est plus rapide que la parole émise de bouche à oreille, par exemple. Mais plus que le gain de temps, c'est la plus grande distance parcourue par cet imprimé dans un laps de temps constant qui importe. McLuhan situe le message non pas dans le seul sens exprimé par l'émetteur, mais dans la combinaison unique de l'effet message/média (pragmatique de la communication). Ainsi, l'expérience vécue du média utilisé (téléphone, Internet, etc.) est remise en premier plan, subordonnant le message au média, et inversant ainsi la traditionnelle opposition fond/forme. McLuhan a écrit de nombreux ouvrages, le plus connu est *Pour comprendre les médias*, Ed. Seuil, coll. Points, 1968. **Claude Shannon** (1916-2001) était un ingénieur électricien et mathématicien américain. Il est l'un des pères, si ce n'est le père fondateur, de la théorie de l'information. Son nom est attaché à un célèbre « schéma de Shannon » très utilisé en sciences humaines, qu'il a constamment désavoué. Claude Shannon est connu non seulement pour ses travaux dans les télécommunications, mais aussi pour l'étendue et l'originalité de ses hobbies, comme **la jonglerie**, la pratique du monocycle et l'invention de machines farfelues. L'un de ces « gadgets » présente toutefois un grand intérêt conceptuel, comme le montrent Philippe Boulanger et Alain Cohen dans *Le Trésor des paradoxes* (Editions Belin 2007) : « Claude Shannon voulut élaborer une « machine gratuite », sans finalité : on la met en marche en appuyant, comme sur tout dispositif électromécanique, sur une touche « on » ; mais les choses prennent une tournure surprenante, car cette mise sous tension déclenche un mécanisme provoquant aussitôt l'arrêt du gadget en mettant l'interrupteur sur « off ! ». Ce type de comportement insolite caractérise les situations ubiquitaires où la communication réside paradoxalement dans l'absence de communication, l'utilité dans l'absence d'utilité. Exemples : « La mode, c'est ce qui se démode » (Jean Cocteau) ; « On se rend compte que l'on dort en se réveillant » (John Lennon) ; « Le bon fonctionnement de tout le système de l'épargne-logement suppose, paradoxalement, que certains ayants droit renoncent précisément à faire valoir leur droit à un prêt au terme d'une période d'épargne » (Pierre Chaillol) ; « L'idéal révolutionnaire n'a pu que se troubler au moment de s'accomplir : la nécessité dont il se réclamait le condamnait à se perdre pour se réaliser, trahi et déformé moins par ses ennemis que par ceux-là mêmes qui ont voulu en assurer l'application » (Jean Starobinsky) ; « La virginité se perd en se prouvant (Fernand Crommelynck). Un avatar géostratégique de cet automate paradoxal de Shannon consiste dans le concept de dissuasion nucléaire : les puissances nucléaires amassent des armes atomiques dans le but... d'interdire toute velléité d'emploi de ce type d'armes, en se neutralisant mutuellement : ça sert à ne pas servir !

Le schéma de Shannon. Pour décrire la communication entre machines, l'article de 1948 et le livre de 1949 commencent tous deux par un « schéma » qui connut dès lors une postérité étonnante en Sciences de l'information et de la communication, au point que Shannon s'en étonna et s'en dissocia. Le schéma modélise la communication entre machines :

source → encodeur → signal → décodeur → destinataire, dans un contexte de brouillage. (source : Wikipédia).

Nous sommes donc installés dans ce texte dans un mécanisme de brouillage. Le lecteur devra donc décoder cette équation à entrées multiples : **contexte = métaphore + autisme + Shannon + McLuhan + jonglage + SSUB + Villani + Sophie (x)**. Bon courage.

^d page 14 Le lecteur attentif aura reconnu Françoise Sagan. AM fait sans doute allusion à la nouvelle « Epidermique » in *Apostille 3 à La Base de signatures de virus a été mise à jour*. Difficile de déterminer qui a qui dans la peau...

^e page 31 La médaille Fields est la plus prestigieuse récompense pour la reconnaissance de travaux en mathématiques. Elle est souvent comparée au prix Nobel. Elle n'est attribuée que tous les quatre ans. Cédric Villani a reçu cette récompense en 2010. Il avait déjà obtenu le prix Fermat ainsi que le prix Henri-Poincaré en 2009. Depuis 1936, 10 mathématiciens français ont obtenu cette récompense.

^f page 33 Retrouvez la suite de cette aventure dans *Ambidextre* d'Angel Michaud. Vous pouvez également consulter le chapitre 3 de *Retour vers la Base*, page 100 « Purgatoire » et aussi dans l'Apostille 5 *Retour sur Purgatoire* et enfin dans *Le rire de l'Ornithorynque* de Henri de Baskerville. AM ne fait pas simple.